

## L'histoire de l'ONPhI n'est pas seulement une question de perspectives

|Anne-Françoise Schmid

### Bionote

**Anne-Françoise Schmid** est chercheur associé à la chaire de Théorie et Méthodes de la Conception Innovantes, MINES ParisTech et au Laboratoire de philosophie et d'histoire des sciences - Archives Poincaré, UMR 7117 du CNRS, Université de Lorraine.

MINES ParisTech  
anne-francoise.schmid@mines-paristech.fr

La revue présente dans la suite un long article sur l'histoire de l'Organisation Non-Philosophique Internationale (ONPhI), écrite par une personne qui en a sans doute été proche, n'y a pas participé, mais qui connaît probablement tous ses acteurs. Cette situation n'empêche pas d'en écrire un historique, mais, sans méthode historique, ce projet produit l'illusion de connaître directement ce dont il s'agit. Or une telle situation de témoin marginal devrait au moins conduire à beaucoup de prudence. Il y a à mon avis de l'imprudence dans l'interprétation continue qu'Alex Peltier en donne. Et c'est pourquoi, heureuse que ce texte soit publié, je me vois malgré tout dans l'obligation de rappeler certaines "règles" de méthode lorsque l'enjeu est de la philosophie et les discussions problématiques qu'elle engendre.

## ONPhI's History Is Not a Matter of Perspectives

|Anne-Françoise Schmid

### Bionote

**Anne-Françoise Schmid** is Associate Researcher at the Chair of Theory and Methods of Innovative Design, MINES ParisTech and the Laboratory of Philosophy and History of the Sciences - Poincaré Archives, UMR 7117 CNRS, University of Lorraine.

MINES ParisTech  
anne-francoise.schmid@mines-paristech.fr

In the following pages, this journal presents a long article on the history of Organisation Non-Philosophique Internationale (ONPhI) written by someone who has certainly been in its vicinity, and even though he has not participated in it, he probably knows everyone involved. This situation does not prevent him from writing a history of it, and yet, without a historical method, this project produces the illusion of being directly aware of what was involved. However, such a situation of marginally bearing witness should at the very least move forward with a great deal of prudence. In my opinion, there is quite a bit of imprudence in the ongoing interpretation that Alex Peltier has given. And this is why, although I am pleased to see this text published, I feel,

Il n'est pas nécessaire d'ajouter des événements à cette histoire. J'y ai moi-même participé et je pourrais évidemment décrire les fameux samedis (un samedi sur deux pendant deux ans) où s'est conçu et composé le *Dictionnaire de la non-philosophie*, par exemple. On pourrait d'ailleurs tenir compte de ces faits sur tout de sortes d'échelles (les philosophies, les concepts, les contextes, les conditions empiriques, les affects, les répétitions, etc.), mais en superposant les flux, sans chercher à les condenser dans un seul.

Mais c'est encore autre chose que je voudrais suggérer ici. Dans l'ONPhI, il s'est agi d'œuvres philosophiques, et de la création d'un milieu pour et avec elles. Certaines de ces œuvres étaient déjà très développées, celles de Serge Valdinoci et de François Laruelle, d'autres étaient en train de se faire, telles celles de Gilles Grelet et de Daniel Nicolet, d'autres cherchant plus à se situer parmi ces jaillissements de concepts. Or, de cela, une histoire continue ne peut rendre compte, ni des œuvres, ni des affects qui les accompagnent. L'histoire de l'ONPhI a quelque chose de rare. Si l'on considère ce que l'on appelle après-coup l'histoire de la philosophie, il faut bien admettre que la rencontre entre philosophes créateurs est une sorte d'impossibilité. Des rencontres bien connues de Descartes et Pascal, de Leibniz et Spinoza, de Russell et Bergson,

despite everything, obligated to relay certain "rules" when philosophy and the discussions it generates are at stake.

There is no need to add any events to this history. I myself have participated in it, and I could obviously describe the famous Saturdays (every other Saturday for two years) when the *Dictionary of Non-Philosophy*, for example, was conceived and composed. Furthermore, we could take these facts into account on all sorts of levels (philosophies, concepts, contexts, empirical conditions, affects, repetitions, etc.), but by superposing the flows, without seeking to condense them into a single one.

And yet, what I would like to suggest here is altogether different. In the ONPhI, it was a question of philosophical works and the creation of an environment for and with them. Some of these works were already quite developed (those of Serge Valdinoci and François Laruelle), while others were in the process of being formed (such as those of Gilles Grelet and Daniel Nicolet), while still others were seeking more so to be situated among these outpourings of concepts. But an ongoing history can account neither for that, nor for the works, nor for the affects that accompany them. There is something quite rare about the history of the ONPhI. If we consider that what is after the fact called the history of philosophy, it must indeed be acknowledged that

rien n'a jamais filtré, et ce n'est pas anecdotique, deux créateurs ne peuvent échanger, au moins dans un premier temps. J'ai assisté au moment où Michel Henry et Jacques Derrida se sont trouvés face à face... Il ne s'agit pas seulement de questions de personnalité, ni même d'anecdotes, la création de l'œuvre ne permet pas l'histoire au sens où ceux qui viennent ensuite la conçoivent. L'histoire est très utile parce qu'elle permet, par après, de construire des ponts et des liens entre les philosophies, conçues dans l'effort de la précision des nouveaux concepts et liens entre ceux-ci. L'histoire est nécessaire pour faire se parler les philosophes. On peut même construire des méthodes pour combiner et superposer certains de leurs concepts pour les immerger dans de nouveaux contextes, scientifiques, artistiques, technologiques. Mais faire "parler" les philosophes exige de construire des outils conceptuels, et pas seulement de "raconter," ce à quoi la philosophie résiste.

Si l'on désire écrire l'histoire philosophique par flux et continuité, il faut alors construire d'autres dimensions, afin de créer une épaisseur et une verticalité, sans quoi les affects sont rapportés à une continuité construite par après qui aplatit autant les concepts, - la dignité des créations, les affects - par exemple ici le concept et l'affect de "solitude." La solitude ne peut être com-

the encounter among creative philosophers is a sort of impossibility. Nothing has ever filtered the well-known encounters of Descartes and Pascal, Leibniz and Spinoza, Russell and Bergson, and this is not just anecdotal, for there is no exchange between two creators, at least not initially. I was there when Michel Henry and Jacques Derrida found themselves face to face... It is not just a matter of questions of personality, nor even a matter of anecdotes: the creation of work does not permit history in the sense of those who will conceive it afterwards. History is quite useful because it allows in the aftermath to construct bridges and links between philosophies, bridges and links that are conceived in the effort to specify new concepts and bonds that link them together. History is necessary for making philosophers speak to one another. It is even possible to construct methods for combining and superposing some of their concepts in order to immerse them into new scientific, artistic, technological contexts. But making philosophers "speak" requires the construction of conceptual tools and not just a "recounting," which is something philosophy resists.

If the desire is to write philosophical history with flux and continuity, then other dimensions must be constructed in order to create a depth and a verticality, without which the affects are related to a continuity constructed

prise dans l'interprétation d'un unique flux, elle est à la fois concept et affect, et demande une épaisseur tout autre. Si l'on fait une histoire continue à partir des faits, on construit un roman, qui n'a à voir avec la philosophie et ses rencontres impossibles. Le malentendu entre philosophes est donc normal, mais une histoire continue l'obscurcit et ne permet plus de comprendre cette impossibilité de rencontre comme pertinente pour la philosophie et les philosophes.

Or le miracle de l'ONPhI est qu'elle a été construite sur une épaisseur. Elle est le seul exemple d'une organisation de groupe différente, fédérant dans cette petite partie de l'histoire de la philosophie contemporaine, avec une tentative de constituer un corpus commun de notions et de thèmes. François Laruelle avait toujours eu la volonté d'aboutir à un tel corpus capable de fonder une école, et sa non-philosophie permettait d'accepter les positions philosophiques spontanées ou travaillées d'autres membres du groupe. Elle a eu pour principe de se faire rencontrer plusieurs philosophes, qui ont gardé par la suite des liens amicaux et une estime qui ne se sont pas défaits. Gilles Grelet y a mis beaucoup d'énergie et d'invention. Serge et François ont pu se parler. La seule tristesse est que l'un des participants n'a pas réussi à terminer sa thèse, les concepts étaient trop fluents dans

after the fact that severely flattens the concepts - the dignity of creations, the affects - here, for example, the concept and affect of "solitude." Solitude cannot be understood in the interpretation of a single flux, since it is both concept and affect and requires a completely different depth. If an ongoing history is developed starting from certain facts, then what is constructed is a novel that has nothing to do with philosophy and its impossible encounters. Misunderstanding between philosophers is therefore normal, but an ongoing history obscures this and no longer makes comprehensible this encounter's impossibility as relevant for philosophy and philosophers.

Yet the miracle of the ONPhI is that it has been constructed on a depth. It is the sole example of a different group organization coming together in this small slice of the history of contemporary philosophy with an attempt to constitute a shared corpus of notions and themes. François Laruelle always had the desire to end up with such a corpus that would be capable of founding a school, and his non-philosophy made it possible to accept positions that were spontaneous or elaborated by other group members. Its principle was to promote the encounter of several philosophers, philosophers who have afterwards maintained friendly ties and an esteem that have not diminished. Gilles Grelet put quite a lot of energy and

les discussions. Nous avons projeté, après le *Dictionnaire*, d'écrire de concert un *Traité des passions*. Mais les deux ans du dictionnaire avaient déjà demandé beaucoup de sacrifices en voyages (Lausanne, Reims, Chaumont principalement), et cette disponibilité en régularité et en espace n'a pu se renouveler. L'Internet et Skype n'existaient pas à ce moment pour nous.

L'article d'Alex Peltier me paraît assez proche dans sa façon de celle de Ray Monk dans sa biographie de Bertrand Russell. A partir de faits - et à propos de Russell, on peut dire qu'ils sont très nombreux, puisqu'il nous reste sa correspondance, classée par lui-même, ses manuscrits, sa bibliothèque avec les annotations sur les ouvrages, etc., à partir de tous ces éléments gigantesques et dispersés, Ray Monk a fait une continuité, qui laisse sceptique tous les russelliens, parce que c'est, sans le dire et le voir, le "roman" de la vie de Russell. Comme le poète dont on dit qu'il sort de chez lui après l'écriture de tout ce qu'il y a au monde et voit enfin la lune qu'il avait oubliée, Monk avait oublié de tenir compte du "principes des relations externes" qui signifie que les faits sont indépendants de l'expérience. Dans le texte qui est présenté dans la suite sur l'ONPhI, il importe d'insérer un tel principe - proche de ce que Laruelle appelait la recherche de "termes premiers" - pour reconsidérer cette histoire dans toutes ses dimen-

invention into this group. Serge and François are still able to speak to one another. The only sadness is that one of the participants has not successfully defended his thesis, since the concepts were too fluid in the discussions. After the *Dictionary*, we put forth the idea of writing a *Treatise on the Passions* as a group. But the two years involved in writing the dictionary had already required a great number of sacrifices in travel (mainly Lausanne, Reims, Chaumont), and this availability in regularity and space was not able to be provided again. At that time, Skype and the internet were not at our disposal.

Alex Peltier's article seems to me close enough in its own way to that of Ray Monk in his biography of Bertrand Russell. One can say about the facts concerning Russell that there are quite a few of them, since we have his correspondence (which he archived himself), his manuscripts, his library with his own annotations, etc. Ray Monk has created a continuity out of all these disparate and countless elements, a continuity which leaves all the Russellians skeptical, since it is, without saying and seeing it, the "novel" of Russell's life. Like the poet, of which it is said that he has left home after writing about the whole world and has finally seen the moon he had forgotten, Monk forgot to account for the "principle of external relations," which means that facts

sions et en tenant compte de l'effort de création de chacun dans cette collaboration. On peut multiplier les flux, comme on peut enrichir les métaphores pour tenter d'attraper une idée nouvelle ou inattendue avec sa part d'inconnu ou de savoir indocte. Nous proposons de lire le texte d'Alex Peltier sans oublier qu'il y va de philosophie et pas seulement d'un récit comme histoire immédiate et livrée à l'opinion. L'histoire de l'ONPhI reste à faire, peut-être en-deçà et au-delà de l'opposition classique entre continuité et rupture, entre préoccupation de fondation et mise en œuvre d'un collectif non-standard.

are independent of experience. In the following text about the ONPhI, it is important to insert such a principle - which is close to what Laruelle called the study of "first terms" - to reconsider this history in all of its dimensions and to account for the creative effort of each person in this collaboration. The flows can be multiplied, just as the metaphors can be enriched in order to catch sight of a new or unforeseen idea with its unknowns or to grasp unlearned knowledge. We propose to read Alex Peltier's text without forgetting that what is at stake is philosophy, and not just a narrative as immediate history left up to opinion. ONPhI's history is still to be made, perhaps on this side of or beyond the classical opposition between continuity and rupture, between preoccupation with establishment and the elaboration of a non-standard collective.

Translated from the French by  
Taylor Adkins